

Jean Legendre était fort jeune, lorsqu'il perdit son père; il vint à Lyon avec sa mère qui s'était remariée avec M. Hérald, artiste estimable et estimé.

Le goût des arts, qui était inné en lui, le porta à entrer à l'Ecole de dessin en 1810. Bientôt remarqué par les professeurs de cette école, il devint l'élève particulier du célèbre Chinard, qui devina en lui son digne successeur et l'émule heureux des Coisevox et des Coustou. Le jeune homme attentif, zélé et studieux, ne tarda pas de prouver qu'il était appelé à justifier cet horoscope. Un bas-relief représentant *la mort d'Epaminondas* révéla en lui, dans la statuaire, un talent qui n'avait encore été remarqué que par ses maîtres, au nombre desquels il a toujours compté, avec gratitude et respect, M. Revoil, peintre justement renommé. Lorsqu'il produisit ce bas-relief, (1813) Legendre n'avait encore que seize ans, et, ce premier pas fait, il marcha rapidement à la renommée qui l'attendait.

En 1814, il modela une petite statue représentant un *Amour endormi*; en 1815, un *Narcisse se mirant dans l'eau* et une figure d'*Hébé*.

Ces ouvrages qui furent coulés en plâtre et que l'on a vus long-temps au nombre des statues et des objets d'art qui décorent, au palais Saint-Pierre, les avenues du Musée, sont les premiers jets d'un talent qui devait grandir, et leur auteur en fut honorablement récompensé par la place de professeur de sculpture à l'Ecole de dessin et des Beaux-Arts de Lyon, qu'on lui conféra en 1818.

Cet encouragement, donné à de brillantes dispositions bien plutôt qu'à un talent formé, ne tarda pas de porter d'heureux fruits. L'année suivante, Legendre exécuta une statue représentant un *Jeune Lutteur*; elle fut admise à l'exposition du Louvre, où le public l'accueillit avec beau-